MICHEL BRISSEAU

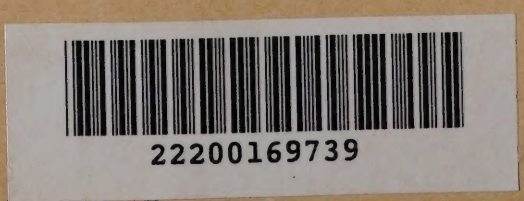
"LE TOURNAISIEN„

et le Siège de la Cataracte

LIBER MEMORIALIS

TOURNAI, 25 SEPTEMBRE 1921

ANVERS
J.-E. BUSCHMANN
15, Rempart de la Porte du Rhin
1922


22200169739

Quelques exemplaires du

" Traité de la Cataracte "

restent disponibles à raison de 50 fr.

S'adresser chez

le Dr DE METS, avenue van Eyck, 29, Anvers.

MICHEL BRISSEAU

"LE TOURNAISIEN„

A
MICHEL BRISSEAU
1676 - 1743
BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ
PAR LA DÉMONSTRATION DU SIÈGE
DE LA CATARACTE
ÉRIGÉ PAR UN COMITÉ
FRANCO-BELGE
D'OPHTALMOLOGISTES
25 SEPTEMBRE 1921

MICHEL BRISSEAU

"LE TOURNAISIEN,,

ET LE

SIÈGE DE LA CATARACTE

LIBER MEMORIALIS

TOURNAI, 25 SEPTEMBRE 1921

ANVERS
J.-E. BUSCHMANN
15, Rempart de la Porte du Rhin
1922

BRISSEAU, Michel [1676-1743]

TRAITÉ
DE
LA CATARACTE
ET
DU GLAUCOMA.

Par M. BRISSEAU *le fils Medecin Major des Hôpitaux du Roy, & Pensionnaire de la Ville de Tournay.*

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue saint Severin, vis-à-vis la rue Zacharie, au Saint Esprit.

M. D. CCIX.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

3 1223

PRÉFACE

La plus belle des opérations pratiquées sur l'œil, la plus passionnante de l'aveu de tous les ophtalmologistes, est l'extraction du cristallin, devenu opaque, par une incision courant le long d'un segment de la marge cornéenne.

Si, conformément à l'adage hippocratique, c'est une chose divine de soulager la douleur, quelle épithète louangeuse l'aveugle adressera-t-il à l'homme qui lui rend la lumière, cette lumière dont la perte le faisait gémir tout bas lorsqu'il cheminait en avançant les mains dans les ténèbres ?

C'était faire œuvre de justice que de proclamer urbi et orbi *le nom de* Brisseau, *bienfaiteur de l'Humanité par la démonstration du siège de la cataracte. Voilà ce qu'affirme le bronze érigé à Tournai, le 25 septembre 1921.*

Jusqu'à Brisseau, *depuis quatre mille ans, on croyait à l'aide de l'"aiguille" écarter de la pupille une pellicule opaque empêchant la vision, péllicule descendue ainsi de force dans les profondeurs de l'œil. Or, on déplaçait le cristallin, organe semblable pour la forme à la fève pour laquelle Esaü vendit son droit d'aînesse.*

La constatation du fait par Brisseau, *— l'œuf de Colomb, — qui ouvrait l'œil opéré par l'aiguille aux fins de convaincre d'éternels incrédules, devait mener à d'autres opérations plus radicales, à l'expulsion du cristallin opaque, telle que Daviel devait la réaliser cinquante ans plus tard. A eux deux Brisseau et Daviel ont assuré la Renaissance de l'Ophtalmologie française.*

Une motion du Dr De Mets, notre habile confrère d'Anvers (séance du 25 avril 1920 de la Société belge d'Ophtalmologie) amena la constitution d'un comité d'oculistes belges ayant mission de réaliser les mesures propres à amener l'érection d'un mémorial dans la ville natale de Brisseau, à Tournai. Une motion analogue, à la réunion de mai 1920, de la Société française d'Ophtalmologie groupa en un Comité d'éminents collègues français avec le professeur de Lapersonne comme président et le professeur Terrien comme secrétaire. Les comités français et belge ne tardèrent pas à se fusionner. L'un de nous avait dit : " la postérité commémorera quelque jour par le marbre et l'airain le nom de Brisseau ". Jacques Daviel avait déjà sa statue. C'était lui rendre un hommage tardif mais bien mérité que de glorifier Michel Brisseau, le Tournaisien.

Par un effet du malheur des temps il ne pouvait être question, lors d'une souscription presque exclusivement médicale, d'ériger un monument somptueux. Une plaque de bronze a suffi à sauver de l'oubli le nom d'un chirurgien désormais illustre.

Nous croyons que l'idée heureuse de ressusciter son TRAITÉ DE LA CATARACTE, *livre devenu rarissime, fera mieux encore que le mémorial d'airain.*

Le maître imprimeur Buschmann, d'Anvers, mérite de vifs éloges pour l'exacte reproduction de cette œuvre en un volume d'un tour archaïque parfait : il fera la joie des bibliophiles. On trouvera ci-contre la page première et maîtresse de ce bouquin ressuscité.

La fête académique de Tournai a posé sur le mémorial de Brisseau la couronne de lauriers, récompense — après deux siècles — de ses luttes victorieuses pour la lumière.

Les pages qui suivent initient le lecteur à la biographie de Brisseau et à l'exposé de la cérémonie qui s'est déroulée à Tournai, le 25 septembre 1921, en l'honneur du génial Tournaisien. Rien n'a manqué à sa gloire ; il a été honni par les Académiciens dont il dérangeait les vues.

Sénèque nous l'a dit : la fortune capricieuse abaisse souvent les hommes pour les relever avec plus d'éclat.

S'il avait existé à ce moment-là, le prix Nobel ne serait point échu en partage à Brisseau. Il serait allé à l'équivalent d'une découverte très moderne qui consiste à asphyxier à distance, par des gaz scientifiques et néfastes, des vieillards, des femmes et des enfants réfugiés dans les caves où ils cherchent un abri contre les bombes ennemies.

Dans les efforts que nous avons faits pour que la découverte de Brisseau ne périt point dans la mémoire des hommes, nous avons sans relâche cherché à rendre vaines les paroles du Tasse :

La fame, ch' invaghisce da un dolce suono
Voi superbi mortali, e par si bella,
E un' eco, un Sogno, anzi del Sogno un' ombra
Ch' ad ogni vento si delegua e sgombra...(*)

Que ceux qui ont versé leur obole à l'œuvre du Comité franco-belge reçoivent ici l'expression de notre gratitude : avec Brisseau, avec nous, ils ont lutté pour la Lumière.

D. v. D.

(*) *La renommée, qui, par la douceur de sa voix, enchante les superbes mortels, et paraît si belle, n'est qu'un écho, un songe ou l'ombre d'un songe, qui s'efface et se dissipe au vent.*

MICHEL BRISSEAU "LE TOURNAISIEN,, ET LE SIÈGE DE LA CATARACTE.

(NOTICE BIOGRAPHIQUE)

PAR LE PROFESSEUR VAN DUYSE.

La France a joué un rôle prééminent dans une des périodes les plus intéressantes de l'ophtalmologie, celle de sa renaissance, au dix-huitième siècle.

Il était naturel de glorifier Jacques Daviel, le protagoniste de l'extraction de la cataracte. « Daviel, disais-je en 1908 (1), a sa statue : c'est justice. La postérité reconnaissante commémorera quelque jour, par le marbre ou l'airain, le nom de Brisseau, modèle de foi et de persévérance scientifiques, combattant heureux des antiques hérésies touchant le siège de la cataracte. »

Le vœu, implicitement contenu dans ces lignes, est sur le point de se réaliser. La *Société belge d'ophtalmologie,* dans sa réunion d'avril 1920, la *Société française,* dans celle de mai dernier, ont sanctionné par leurs votes unanimes l'érection d'un mémorial à la mémoire de Michel Brisseau, à Tournai.

*
* *

Les anciens croyaient la cataracte formée par une membrane due à « l'épaississement de l'humeur aqueuse ». Si la cataracte fut interprétée comme le résultat d'une exsudation entre la pupille et le cristallin, elle n'en fut pas moins l'objet d'une intervention chirurgicale : on « abattait la cataracte », on déplaçait le cristallin en s'attaquant à une membrane soi-disant placée au-devant de cet organe. Cette opération de l'abaissement du cristallin fut mise en œuvre pendant vingt siècles, jusqu'à la venue de Daviel.

Nul n'avait songé à trancher la question du siège de la cataracte par la dissection d'un œil cataracté.

Une première voix s'était élevée dans les ténèbres du moyen âge : Gentile da Foligno (mort, en 1348, de la peste, à Péronne) avait exprimé son étonnement à ce sujet, comme Michel Brisseau l'a fait au début du dix-huitième siècle.

---

(1) Préface à la traduction française de la *Renaissance de l'ophtalmologie,* par le professeur Jules HIRSCHBERG, W. Engelmann, Leipzig, 1908. Volume dédié à l'Académie de médecine de France. Voir aussi notre article sur BRISSEAU dans les *Annales de la Soc. de méd. de Gand,* LXXXVIII, p. 245, 1908.

Fr. Quarré, médecin-chirurgien de Paris, avait placé le siège de la cataracte dans la lentille cristallinienne (avant 1643 ?).

Les travaux sur l'*Histoire de la Chirurgie* (Baas, Neuburger) (1) signalent la découverte et ne prononcent pas le nom de Quarré (Sprengel, Haeser, Pagel) (2). L'anatomiste Rolfinck (3), d'Iéna, en établissant anatomiquement le siège de la cataracte, confirme la doctrine de Quarré.

On lit dans les *Éléments de physiologie* de A. von Haller : « In cataractis crystallinam lentem adfici olim docuit Carré apud Rolfinck (diss. I. c. 17, p. 179 et item 262) sed habuit pro incurabili, tum Lasnier in *Histoire de la chirurgie* (p. 204), qui utique a chirurgis acu lentem transfigi docuit. »

Ainsi Rémy Lasnier (4), au témoignage de Palfyn (5), documenté par un chirurgien, témoin oculaire, savait qu'il ne déplaçait pas, en opérant les cataractes, une pellicule située devant le cristallin, mais « qu'il avait repoussé la lentille cristallinienne elle-même de son trône » (6).

La nouvelle théorie devait rencontrer beaucoup d'incrédules, quelques détracteurs et peu de partisans. « Les médecins et chirurgiens, peu ferrés sur les lois de l'optique, ne furent guère favorables à la doctrine de Carré, Lasnier et Rolfinck ; de sorte qu'en France, où elle avait vu le jour, elle fut considérée comme surannée. Dans les traités, dans les cours d'anatomie et les exercices opératoires, elle était totalement oubliée à la fin du siècle » (7).

Selon Sprengel, (8) Lasnier et Quarré n'alléguèrent ni l'un ni l'autre une observation plaidant en faveur de leur opinion. Le soin en était réservé à Brisseau qui, après avoir fait l'opération de la cataracte sur les cadavres, ouvrit ensuite l'œil et trouva que la maladie tient à l'opacité du cristallin.

Pierre Borel, membre de l'*Académie des Sciences*, avance que la cataracte est une opacification du cristallin (1653) et Pierre Gassendi, dans ses *Principes de physique*, datant de la même époque, écrit : « C'est le cristallin ratatiné que l'on détache des procès ciliaires et déplace... » En 1672, Jacques Rohault professe également que la cataracte est une altération de l'humeur cristallinienne.

Ces idées si justes avaient complètement sombré au tournant du siècle, bien qu'elles eussent été défendues, d'autre part, au cours de la deuxième moitié du dix-septième, par Bartholin, Meïbomius, Bonet et Albinus notamment. Ainsi le dogme de Galien renaissait de ses cendres (cristallin organe essentiel de la vision) ; les traités et mémoires demeurent muets à l'endroit du siège de la cataracte. En 1700, il n'en était plus question à Paris,

Mais voici que paraît Michel Brisseau, fils de Jacques. Les auteurs de l'*Histoire générale de la médecine* (9) ont confondu le fils et le père — qu'ils

---

(1) Cf., *La Renaissance*, note 2, p. 5.
(2) *Ibid.*
(3) Guerneri Rolfinck, *Diss. anat.* Nurinbergæ, 1656.
(4) *Lexique biogr. des médecins*, III, p. 622, 1886.
(5) Œuvres, 2e partie, p. 376.
(6) Thèse du 16 mars 1651 (*Cristallino præter oculi axim transfixo an cataractæ tuta curatio ?*), défendue devant le Collège des Chirurgiens. Le titre seul en serait connu.
(7) *La Renaissance*, pp. 7 et 8.
(8) *Histoire de la médecine*, trad. sur la 2e édit. allemande, VII, p. 46, 1815.
(9) *Ibid.*

appellent Pierre — confusion facile, attendu que l'on doit à Brisseau le père « des travaux estimés sur l'art de guérir (1) ».

Jacques, le père de Michel Brisseau, est né à Paris, en 1631. Docteur de la Faculté de Montpellier, il remplit les fonctions de médecin militaire dans les hôpitaux de Louis XIV, à Mons et à Tournai. Inscrit au collège des médecins à Tournai (13 juin 1677), il y devint pensionnaire de la ville, distinction accordée par le magistrat ou à l'ancienneté ou au mérite. Après la prise de Tournai (1709) le parlement de Flandre se transporta à Douai. Les hôpitaux militaires de Tournai furent évacués et Brisseau les suivit à Douai où il mourut, le 10 septembre 1717.

De recherches faites à Tournai il résulte que Michel Brisseau est né à Tournai, en la paroisse de Saint-Piat, le 2 juin 1676 (2).

On ne connaît aucun portrait de Michel. La Bibliothèque nationale de Paris, qui possède une si riche collection de portraits de médecins, ne mentionne pas celui de Brisseau, le fils (c'est ainsi qu'il signait). Les portraits miniatures étaient alors à la mode. Peut-être son effigie a-t-elle été conservée sous cette forme dans l'une ou l'autre famille, descendante ou alliée des Brisseau.

D'après une notice émanant des *Archives de Tournai* (2), Michel Brisseau fut médecin de l'hôpital militaire de Douai en 1714, et premier professeur royal de médecine à l'Université de Douai, dont il fut recteur magnifique en 1727. Il fit enregistrer ses armoiries à l'Armorial de France ; elles sont : *d'or à un chevron de gueules, accompagné de trois croix potencées de même, deux en chef et une en pointe et chacune cantonnée de quatre croisettes, aussi de gueules* (3).

La même notice ajoute que Michel était le quatrième d'une famille de quatorze enfants et qu'il eut pour parrain Michel le Pelletier, intendant des Pays conquis et des Finances, et pour marraine, Pélagie Chabot de Rohan, princesse d'Épinoy. Il était le fils de Jacques, et non Pierre ainsi que les biographes désignent ce dernier... Michel mourut à Douai, le 22 mars 1743.

La deuxième partie de la vie de Michel Brisseau — elle s'est écoulée à Douai — nous intéresse relativement peu. C'est la première, passée à Tournai, qui retient l'attention vu son importance pour l'histoire de l'ophtalmologie.

Michel Brisseau fut immatriculé au collège des médecins de Tournai, le 10 septembre 1696 et prit le bonnet de docteur en médecine à Douai, pour devenir ensuite professeur primaire à cette université. Il y enseigna successivement l'anatomie et la botanique, fut conseiller du roi, médecin-major des hôpitaux de Flandre, pensionnaire de la ville de Tournai et médecin du duc de Berry (4).

Ces derniers renseignements sont donnés dans un article de Lecouvet.

---

(1) J. H. Baes, 1889, Haeser, 1861, Ch. Daremberg, 1870.

(2) Note écrite de M. l'avocat O. Leduc, échevin des Beaux-Arts.

(3) *Journ. de Trévoux*, pp. 20, 33, 1806. Voir *Mém. de la Soc. litt. de Tournai*, XIX, p. 349, 1885 et « pour quelques opuscules de peu d'importance », notre étude sur Brisseau, *loc. cit.*, p. 248. En consultant Wauquiez aux *Arch. commun.* de Tournai, t. I, paru et suiv., pièces qui donnent la liste des œuvres des deux Brisseau, on discernera facilement les écrits de Michel et ceux de Jacques.

(4) *Messager des sciences historiques* ou *Archives d'art de la bibliographie de Belgique*, p. 64, 1859.

Pensionnaire de la ville de Tournai ? Les archives de Tournai attestent par les reçus qu'elles possèdent, au sujet des traitements des médecins-pensionnaires de Tournai de 1677 à 1709, que ce titre est erroné. Il ne manquait pas à sa gloire et n'ajoutait rien à la réputation de l'illustre Tournaisien (1).

* *
*

Nous arrivons à la vie scientifique de Michel Brisseau. Sa thèse doctorale est conservée aux Archives de Tournai (*Collection Desmazières, dossier Brisseau*). Cette *disputatio medica*, inédite, intitulée *De calore potentiali*, n'a guère de rapports avec l'ophtalmologie.

Nous entrons de plain-pied dans celle-ci avec un écrit de 1705 : Pour voir exactement les objets, les opérés de cataracte doivent se servir d'une lentille. Nul d'entre eux ne voit avec l'œil opéré comme avant la formation de la cataracte. Il en devrait pourtant être ainsi si l'on ne débarrassait la pupille que d'une pellicule.

C'est l'idée maîtresse dans l'œuvre de Brisseau.

Si d'autres chercheurs étaient arrivés avant lui à la même conviction, ils n'étaient guère parvenus (sauf Rolfinck) à démontrer la réalité des faits.

Sur les conseils du médecin Dodart, Michel avait lu le travail afférent devant l'*Académie des Sciences* (18 novembre 1705). L'Académie refusa son approbation. Brisseau publia l'année suivante son premier mémoire important : *Nouvelles observations sur la cataracte* (Tournai, in-12, 1706). L'ouvrage est antérieur à celui de « Maître Jan » à qui l'on fait souvent l'honneur de la démonstration. Brisseau a certainement sur lui le mérite de la priorité.

En 1708, Brisseau apporte de nouveaux faits à l'appui de sa doctrine : *Deuxièmes Observations touchant la cataracte* (Tournai, in-16, 1708).

Les travaux précis de l'auteur font de lui l'initiateur incontesté du dogme enseignant le siège exact de la cataracte. Qui donc eût songé à « extraire » une humeur devenue une pellicule ? L'extraction de la cataracte est l'une des découvertes les plus belles de notre art. Elle a immortalisé le nom de Jacques Daviel. Sans les démonstrations de Brisseau, Daviel n'aurait pu s'attaquer en connaissance de cause à la cure nouvelle de la cataracte.

C'était vers cette époque que le démonstrateur du vrai siège de la cataracte, qui s'intitulait médecin-major (des hôpitaux royaux) et — peut-être à tort — fonctionnaire de la ville de Tournai, donnait (en 1707) à l'usage des chirurgiens militaires, un cours public d'anatomie et de médecine opératoire. C'est alors que parut son *Traité de la cataracte et du glaucome* (chez Laurent d'Houry, rue Saint-Février, à Paris, 1709, avec approbation et privilège du Roy, in-12) (2).

*
* *

La thèse défendue avait ébranlé quelques-uns de messieurs les académiciens (l'*Académie des Sciences,* devancière de la florissante Académie de Médecine

(1) D'une note circonstanciée, qui nous a été transmise par les *Archives* de Tournai, il semble qu'il faille admettre qu'ayant aidé son père presque octogénaire en 1709, dans l'exercice de ses fonctions à Tournai, Michel crut pouvoir à Douai se servir d'un titre qu'il ne posséda jamais officiellement.

(2) Bibliothèque universitaire de Gand, nº 1371.

actuelle) et point touché les autres, parce qu'elle dérangeait un peu ce que d'aucuns avaient écrit sur l'optique.

Il fallait une énergie et une conviction peu communes pour entreprendre la lutte contre les dogmes sacrés de Galien. Brisseau fit une large brèche dans ces derniers et sortit victorieux du combat décisif qu'il avait eu à livrer.

Dès 1705 il affirmait « que toutes les véritables cataractes n'étaient rien moins qu'une membrane engendrée dans l'humeur aqueuse, mais un endurcissement et opacité du cristallin ». Il relate ses opérations avec l'aiguille, notamment sur les yeux cataractés d'un soldat qui vint à mourir dans l'hôpital de Tournai. « Je lui fils l'opération après sa mort ; après quoi je disséquai son œil et trouvai le cristallin opaque, endurci et logé au-dessous de l'humeur vitrée oú je l'avais enfoncé et assujetti avec mon aiguille ».

Dans les *Deuxièmes Observations* le génial chirurgien rapporte quatre démonstrations anatomiques du siège de la cataracte. Il a opéré en outre un soldat cataracté au milieu de la cour de l'hôpital militaire en présence de quarante chirurgiens.

Dans ses *Troisièmes Observations,* — sur la cataracte et le glaucome (1709), — il exprime sa surprise : après sa démonstration du siège de la cataracte dans le cristallin devenu opaque, « on ne s'est pas donné la peine de s'en éclaircir en ouvrant les yeux des personnes mortes de la cataracte. Ce système a été combattu seulement par des citations savantes ».

Comme si la circulation du sang découverte par Harvey ne s'était pas heurtée à l'incrédulité !

L'Académie entrevit la vérité lorsqu'elle s'avisa (1708) de reconnaître qu'il est possible de voir sans cristallin, qui a toujours passé pour le principal instrument de la vision.

M. de la Hire, lui, était retourné à l'ancienne doctrine (1706).

Brisseau répondit avec bonheur à ses arguments déraisonnables et quelques médecins en vinrent à soutenir que ce n'étaient pas des pellicules ou membranes qu'on abaissait, « mais le cristallin lui-même ».

L'année suivante Brisseau eut à subir les assauts de M. de La Hire, le fils et de Mery, qui, de bonne foi, revint de son erreur ainsi que son acolyte.

Le triomphe était proche.

En 1708, l'Académie fait une déclaration mémorable : elle reconnaît le bien-fondé de la doctrine de Michel Brisseau. Antoine (Maître-Jan) (1) démontrait de son côté, avec la chambre obscure, que l'on peut voir sans cristallin, mais pas de façon nette. Il expliquait aussi que la vraie cataracte consiste en un trouble et un durcissement du cristallin.

Si la découverte du siège de la cataracte est principalement due à Lasnier, membre du Collège des Chirurgiens de Paris (1656), elle a été essentiellement confirmée par Michel Brisseau (1705), *après être tombée dans l'oubli le plus complet.*

Si l'*extraction* de la cataracte a sauvé à jamais de l'oubli le nom de Jacques Daviel, il n'est que juste de rappeler à la postérité le nom de Michel Brisseau,

---

(1) Né à Méry-sur-Seine, en 1650. V. von Haller, *Elem. physiol.*, V. Lb. xvi, visus, p. 398, note L : *Meitreian e. 3 publicavit an. 1707, inde Petrus Brisseau qui anno 1705 edidit...*

le Tournaisien. Ses démonstrations cadavériques ont frayé la voie à l'opération de Daviel, moins d'un demi-siècle plus tard.

Sans la notion exacte de son siège anatomique, Daviel n'aurait pu, de façon raisonnée, attaquer chirurgicalement la cataracte. L'extraction serait restée lettre morte. Avec elle, que de méfaits évités et propres au déplacement palliatif du cristallin cataracté ; que de bienfaits inestimables réalisés !

Brisseau se battait pour la lumière. Il la fit. Son nom ne saurait tomber au néant.

*
* *

On a soulevé la question: Michel Brisseau est-il Français, est-il Belge ?

Jacques, le père de Michel, était Français : il est né à Paris. Michel, né à Tournai (1676) de père français, appartient, de par les conventions de l'histoire, à la nationalité belge. La *Note sur l'indigénat,* par Alphonse Wauters. (*Acad. royale de Belgique, Biographie nationale,* 10 octobre 1891) donne cette interprétation :

> Les limites de la Belgique depuis 1585 sont fixées par celles des centres que les rois d'Espagne ou les empereurs d'Allemagne gouvernaient comme possesseurs d'une partie des Pays-Bas. En l'année 1600, lors de la convocation des États généraux par ordre de l'archiduc Albert, elles comprenaient le Brabant avec Maestricht, la Flandre, Tournai et le Tournésis, etc.

Tournai a appartenu à la France de 1667 à 1709, et lui a fait retour de 1794 à 1814.

Laissons là un moment la question de la nationalité de Brisseau.

Il appartient à l'Humanité.

Si son nom doit être honoré, c'est là où il a fait connaître le fruit de ses méditations et de son génie.

Brisseau est un enfant de Tournai. C'est à Tournai que revient l'honneur de commémorer le souvenir de la découverte de Michel Brisseau, le Tournaisien.

CÉRÉMONIE DE BRISSEAU

La manifestation, organisée par un Comité franco-belge d'ophtalmologistes pour honorer la mémoire de Michel Brisseau, a eu lieu le 25 septembre 1921, à Tournai, sous la présidence d'honneur de M. Destrée, ministre des Arts et des Sciences de Belgique, et de M. de Margerie, ambassadeur de la République française.

A 11 h. 1/2 a eu lieu la Séance Académique, présidée par M. le Bourgmestre, dans la belle salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Tournai.

M. le professeur F. de Lapersonne a prononcé l'allocution suivante :

Au nom de l'Académie de médecine de Paris, au nom des ophtalmologistes français, j'apporte un respectueux tribut d'hommages à la mémoire de Brisseau, le Tournaisien.

Nous devons une grande reconnaissance à notre collègue et ami le professeur van Duyse pour la croisade entreprise dès 1908 afin de rendre à Brisseau les honneurs qui lui étaient dus. Avec la patiente ténacité de l'homme de sciences et du probe historien, dont il nous a donné tant de preuves, il n'a cessé de rappeler ce que nous devons à Brisseau. Même pendant les cruelles années de l'occupation allemande, il n'a pas oublié la tâche qu'il s'était imposée. Au lendemain de la victoire, il a réuni le Comité belge qui s'est occupé avec tant d'activité et de dévouement des moyens d'atteindre le but désiré. De son côté, le Comité français, que j'ai eu l'honneur de présider, a fait appel de son mieux à toutes les bonnes volontés. Et c'est à l'union intime de tous, que nous devons la touchante cérémonie d'aujourd'hui.

MESSIEURS,

Combattre les erreurs et les hérésies, aussi bien scientifiques que religieuses ou politiques, est une tâche ingrate et souvent dangereuse, dont l'Histoire universelle nous fournit de nombreux et illustres exemples. Il faut aux hommes qui les poursuivent de hautes qualités morales, une foi d'apôtre, un remarquable esprit de suite, en même temps que de vastes connaissances sur ce qui a été fait avant eux. Brisseau avait toutes ces qualités et c'est pour cela qu'il a fini

par faire admettre ses idées après une lutte de plusieurs années. Il nous paraît aujourd'hui bien simple et presque naïf de dire que la cataracte siège dans le cristallin ; mais, en 1705, ce jeune et modeste praticien de 30 ans faisait preuve de beaucoup d'audace et montrait un grand amour pour la vérité en rompant en visière avec les idées admises depuis Galien, en attaquant les opinions enseignées par ses maîtres et en démontrant d'une façon définitive et péremptoire ce qui avait été timidement dit avant lui et qui était complètement tombé dans l'oubli.

Le *Jurare in Verbum Magistri* était un dogme encore redoutable à cette époque (même en médecine) et, si les novateurs n'étaient pas brûlés, du moins les condamnait-on quelquefois en Sorbonne.

Nous sommes heureusement très éloignés de ces temps fâcheux. S'inspirant des énormes progrès réalisés dans toutes les branches de la puissance humaine, nos jeunes chercheurs ont toutes les facilités pour s'élancer librement vers la réalisation des idées les plus neuves et les plus audacieuses. Quelques-uns d'entre eux feraient même volontiers table rase de tout ce qui a été fait avant eux et regardent les Anciens avec un sourire protecteur et un soupçon de mépris. Certes, nous ne demandons pas qu'ils soient brûlés, nous les prions seulement de considérer que la parole des Maîtres peut être pour eux un utile balancier qui leur évitera, à l'occasion, de dangereuses chutes dans l'erreur.

MESSIEURS,

S'il est exact, suivant la vieille maxime, que le « Style c'est l'Homme », c'est en étudiant son livre que nous connaîtrons le mieux celui que nous honorons aujourd'hui. Je possède l'ouvrage original de Brisseau : je l'ai trouvé à Lille, chez un bouquiniste, il y a une trentaine d'années. Je l'ai relu bien souvent et il a pour moi une très grande valeur. Aussi j'ai applaudi de tout cœur à la pieuse pensée du Comité du mémorial Brisseau, qui l'a fait rééditer, dans sa forme primitive, par un des meilleurs maîtres-imprimeurs de la cité de Plantin.

C'est un petit livre in-12, sur papier parchemin, à tranches rouges avec épaisse couverture en peau, plus solide qu'élégante, vrai livre de voyage et de chevet. Il s'intitule "*Traité de la Cataracte et du Glaucoma,* par M. Brisseau le Fils, Médecin-Major des Hôpitaux du Roy et pensionnaire de la Ville de Tournay — à Paris, chez Laurent d'Houry, rue Saint-Séverin, vis-à-vis la rue Zacharie, au Saint-Esprit ; 1709 — avec approbation et privilège du Roy".

L'épître, rédigée dans les formes habituelles à cette époque, est adressée à Messire Guy Crescent Fagon, Conseiller d'État Ordinaire et Premier Médecin du Roy :

« Le désir extrême que j'ai de mériter votre estime, lui dit-il, m'a engagé plus que tout autre motif à une étude de quatre ans et aux veilles que m'a coûté le nouveau système de la cataracte. C'est votre approbation, MONSIEUR, qui achèvera de dessiller les yeux de ceux qui sont les plus prévenus ; on est convaincu de la connaissance parfaite que vous avez de toutes les sciences et de votre jugement solide sur leur progrès ; il est trop bien justifié pour n'être pas respecté comme il le mérite. Le choix qu'un Grand Roy a fait de vous,

Monsieur, pour sa conservation, en est une preuve bien authentique. Que en devons-nous pas à ce profond savoir qui affermit une santé si précieuse aux Français, à la confiance que vous avez d'un si bon Maître, et à la manière dont vous vous en êtes servi pour bannir les abus qui s'étaient glissés dans la Médecine. Les Édits que vous avez obtenus de Sa Majesté ne laisseront plus rien à désirer pour l'honneur et l'avancement d'une profession si utile au public. Elle vous a des obligations dont ses amis garderont un long souvenir et votre nom sera porté par eux dans la postérité la plus reculée... »

Tout de suite, dans sa préface, il raconte comment il a été amené à sa découverte: « Je ne songeais à rien moins qu'à la recherche de la nature de la cataracte, lorsque j'appris qu'on faisait, au Baillage de Tournay, le procès à un voleur surpris en flagrant délit qui, pour déguiser sa marche, se disait oculiste, quoiqu'il ne le fut pas et avait des aiguilles à cataracte. Je demandai et obtins les aiguilles qui manquaient à ma caisse d'instruments. Cela me mit en train de réfléchir davantage sur quelques doutes que j'avais eu autrefois touchant ce qu'on croyait de cette maladie. Je fis plusieurs expériences sur des yeux d'animaux et trouvai toujours qu'en plantant l'aiguille dans la conjonctive, de la manière qu'on le fait dans cette opération, je ne la pouvais faire pénétrer dans l'humeur aqueuse sans que je traversasse le cristallin, ce qui, au lieu de rendre la vueë, devait la détruire selon l'opinion commune qui regardait le cristallin comme une partie essentielle et absolument nécessaire à la vision. J'attendais l'occasion de m'en éclaircir, lorsqu'un soldat, qui avait une cataracte, vint à mourir dans notre hôspital de Tournay. Je lui fis l'opération après la mort : après quoi je disséquai son œil et trouvai le cristallin opaque endurci et logé en dessous de l'humeur vitrée oú je l'avais enfoncé et assujetti par mon aiguille. Je fis beaucoup de réflexions sur cette aventure et, joignant le raisonnement à l'expérience, je ne doutai point que toutes les véritables cataractes n'estoient rien moins qu'une membrane engendrée dans l'humeur aqueuse, mais un endurcissement et une opacité du cristallin... »

Brisseau termine ses *Premières Observations*, présentées en novembre 1705 à l'Académie royale des sciences, par cette conclusion très sage et très modeste : « Si mes expériences paraissent douteuses à quelqu'un, comme la question est de fait, je le prie de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il trouve l'occasion de s'en éclaircir par ses propres yeux en ouvrant ou faisant ouvrir l'œil d'un cadavre qui ait la cataracte, mais il y faut beaucoup d'exactitude et de précaution et cela n'est pas le gibier de tout le monde. »

Il paraît, en effet, que ce n'était pas gibier de tout le monde, on le lui fit bien voir.

Le récit des tribulations du jeune chirurgien est tout à fait édifiant ; il est hélas ! de tous les temps.

C'est d'abord l'opposition des trois médecins de Paris, et non des moindres, à qui cependant il avait conduit un malade en consultation : « Une personne de considération que mon père et moi avions traitée malade à Tournay et qui n'était pas encore bien guérie, voulut que je l'accompagnasse à Paris, où je proposai cette découverte à M. Duverney, qui n'en voulut rien croire. Le lendemain je fis mander le même M. Duverney avec M. de La Carlière, médecin de la Faculté, et M. Bessière, chirurgien du Roy, afin de consulter pour le

malade qui nous donna à dîner chez lui, où je proposai mon opinion sur la cataracte, que M. Duverney rebuta fort, et dit devant ces Messieurs qu'il me conseillait de ne la point mettre au jour si je ne voulais perdre ma réputation, parce que je trouverais en mon chemin des gens qui me culbuteraient ; à quoi je répondis que ceux qui s'y opposeraient risqueraient plus que moi. J'honore M. Duverney, sous qui j'ai appris l'anatomie, mais il ne doit pas trouver mauvais que ses disciples mettent la vérité au-dessus de tout. »

Bientôt M. Antoine, chirurgien à Méry-sur-Seine, et M. de Woolhouse, oculiste du roi d'Angleterre, fournissent deux grands mémoires à l'Académie des Sciences pour combattre ses idées ou contester leur priorité. Brisseau ne se rebute pas. Il reconnaît « que l'on a su depuis que M. Lasnier, habile chirurgien de Paris et oculiste, avait fait la même découverte il y a plus de 40 ans et que MM. Gassindi et Rohault, à qui apparemment il l'avait communiquée, l'ont mise dans leurs écrits, mais nous ne sommes pas moins les inventeurs puisqu'elle était absolument tombée dans l'oubli, que de notre temps on n'en fait aucune mention dans les traités ni dans les cours d'anatomie et d'opérations, et que l'Académie même l'a regardée comme une nouveauté. »

Nous savons que la liste des précurseurs, cités par Brisseau, est incomplète, mais il est impossible à la lecture de son petit livre de douter de son entière bonne foi.

En 1709, lors de l'apparition de son ouvrage, la cause était gagnée et Brisseau, pouvait à juste raison s'en réjouir dans son épître à Fagon ; 50 ans plus tard Daviel, s'inspirant des travaux de Brisseau, érigera en principe, dans le traitement de la cataracte, la nécessité de pratiquer l'extraction du cristallin, qui n'avait été faite avant lui qu'à titre exceptionnel.

Telle est l'œuvre de Brisseau : pour être limité, l'objet de ses patientes recherches et de sa démonstration définitive n'en est pas moins d'une importance considérable, si l'on songe aux conséquences capitales qu'elles ont eues pour l'opération de la cataracte. C'est au génie de Daviel et à celui de Brisseau, qui doit lui être intimement associé, que nous devons l'extraction de la cataracte. Cette délicate opération reste toujours le palladium de la chirurgie oculaire, quels que soient les perfectionnements apportés chaque jour et ceux que l'avenir nous réserve.

Dans ses recherches historiques sur Brisseau, et spécialement dans son article des *Archives d'Ophtalmologie* de juillet 1920, avec sa précision habituelle, le professeur Van Duyse se demande si réellement Michel Brisseau, le Tournaisien, était Belge ou Français. Bien qu'il soit né à une époque où par le jeu de la Guerre et des Traités, Tournai appartint à la France, on doit réclamer pour lui la nationalité Belge, de par les conventions de l'Histoire. D'autre part il a enseigné dans la vieille Université de Douai, qui a toujours été française et qui est restée encore longtemps florissante. Au début de ma carrière professorale elle existait encore et j'ai vu ses éléments un peu dispersés, constituer la jeune Université de Lille que tant de liens rattachent aux Universités de Belgique.

Nous pouvons dire que Brisseau est pour nous un ancêtre commun. Sa découverte ouvre l'ère de cette Renaissance ophtalmologique du XVIII^e^ siècle, pendant laquelle la France a rempli un rôle glorieux, de l'aveu même d'un

Maître Allemand. Le nom de Brisseau doit rester le symbole de cette communion d'idées, de cette fraternité scientifique qui unira à jamais les Ophtalmologistes belges et français.

Que de bienfaits ne devons-nous pas à cette union ! Dès le commencement du XIX^e^ siècle, les oculistes belges : Kluyskens, Vleminxk, Fallot, Hairion et bien d'autres, nous font connaître l'ophtalmie militaire, une des formes du trachome. Cunier fonde les *Annales d'Oculistique*, dont le succès et l'heureuse influence scientifique ne se sont jamais démentis. C'est à Bruxelles, en 1857, que se réunit le premier Congrès international d'ophtalmologie. En 1881, Belges et Français fondent la Société d'ophtalmologie de langue française. Dans nos principales publications périodiques, les ophtalmologistes des deux pays se trouvent constamment associés.

Les noms des Maîtres vénérés, parmi les ophtalmologistes belges, me viennent en foule. Pour ne citer que quelques morts parmi les plus illustres, j'invoquerai : Warlomont, le traducteur de Mackensie avec notre compatriote Testelin, longtemps rédacteur des *Annales d'Oculistique*, tempérament de polémiste, volontiers pourfendeur des abus et des fautes professionnelles ou scientifiques.

Deneffe, le savant et sage professeur de Clinique ophtalmologique de Gand.

Vennemann, de Louvain, esprit original, primesautier et profondément scientifique.

Et le dernier disparu, après une magnifique carrière : Nuel, aussi grand physiologiste qu'éminent ophtalmologiste, l'auteur de cet admirable livre sur la vision.

Les traditions laissées par ces Maîtres sont toujours vivantes, ainsi que le prouve l'activité scientifique de cette brillante cohorte des ophtalmologistes belges, conduite par notre vénéré doyen, Jean Coppez.

Mais les liens qui nous unissent ne sont pas seulement scientifiques, ils sont faits d'estime et d'affection réciproques ; depuis de longues années, nous en avons reçu et donné tant de preuves.

Notre amitié a été à l'épreuve du malheur et en est sortie encore fortifiée : pendant les jours sombres où nous étions séparés de vous, mes chers confrères, nous étions angoissés par les nouvelles que nous recevions de loin en loin ; de Mets et M^me^ de Mets étaient incarcérés et menacés d'être fusillés comme trop bons patriotes ; une lettre de Nuel me disait son dénûment de tout matériel scientifique ; nos collègues de Gand subissaient une véritable inquisition.

Pour ma part, je garderai comme un des plus précieux souvenirs de la Grande Guerre, le temps passé dans le service dont j'ai été chargé pendant plus de trois ans, à l'hôpital Albert I^er^ de l'Hôtel-Dieu. En donnant mes soins aux blessés et malades belges, il me semblait que je vous remplaçais, que j'étais plus près de vous, et je reportais sur eux une partie de l'affection que j'ai pour vous.

MESSIEURS,

La commémoration de Brisseau, que nous fêtons aujourd'hui, n'est pas seulement une œuvre de justice pour le passé. Elle est une manifestation

nouvelle des liens qui unissent nos deux Patries et qui font de l'Ophtalmologie belge et française deux sœurs inséparables.

M. le professeur Van Duyse, président du Comité belge a pris ensuite la parole :

MESDAMES ET MESSIEURS,

Depuis l'inoubliable armistice, nous avons glorifié ceux qui sont tombés pour la Liberté et la Grandeur latines. Il nous faut continuer ce devoir pieux, et, bien que nous sentions encore palpiter les ailes de la Victoire, il faut résolument honorer les œuvres de la paix, les œuvres intellectuelles. C'en est une de s'incliner devant la mémoire de Michel Brisseau, le Tournaisien.

Dans cet empire sans limites où fleurissent les Sciences, les Lettres et les Arts, il a apporté une pierre brillante à l'édifice du Bonheur humain. Nous le demandons à vous tous : n'est-ce pas un devoir de tendre des gerbes fleuries vers l'homme qui sut toucher du doigt le siège de la cécité, vers celui qui permit de rendre aux yeux éteints cette lumière par laquelle ils revoient l'or et la pourpre des cieux, la beauté des roses et de la forme humaine, les merveilles de l'art ?

Si

« L'art robuste
Seul a l'éternité »,

la science sereine arrive avec Brisseau, aux mêmes fins : elle agrandit le champ des joies humaines par l'enchantement des yeux.

Pour certifier que nous accomplissons une œuvre de justice, nous invoquons : le haut patronage de nos Souverains bien-aimés ; celui de Son Excellence M. de Margerie, l'éminent ambassadeur de la République française, cette seconde patrie sans cesse à l'avant-garde des larges pensées humaines ; le concours de M. le ministre Destrée, le grand Maître des Universités belges, la participation à cette cérémonie des autorités constituées de la Province et de la Commune, ainsi que des célébrités ophtalmologiques de notre grande alliée française.

C'est l'accord des sociétés française et belge d'ophtalmologie qui fera tomber, dans quelques instants, le voile couvrant le nom, inscrit dans le bronze, de Michel Brisseau.

Brisseau, ce fils de chirurgien français, né à l'ombre des cinq clochers (1676), appartient sans conteste à l'antique cité si ardemment défendue par Christine de Lalaing, votre vaillante princesse d'Épinoy. C'est dans vos murs que Brisseau a lutté pour la démonstration de la vérité, c'est ici qu'il a fait connaître le fruit de ses méditations et de son génie : *le vrai siège de la cataracte.* Il y a plus de deux siècles ; il prouvait, dans la cour de l'ancien hôpital de Tournai (1705), devant la foule des chirurgiens accourus pour l'entendre, que la cause d'innombrables cécités siège dans le cristallin. Cette lentille descend dans la profondeur de l'œil lorsqu'on écarte avec « l'aiguille » la prétendue membrane blanche obstruant la pupille. Cette opération était empirique, pratiquée depuis quatre mille ans, par Jean de Mayence entre autres, sur le

bon abbé Gilles le Muysit, de Tournai, en 1350. Nul n'avait pensé avant Brisseau, à examiner l'intérieur du globe de l'œil pour constater les faits. Brisseau, en le faisant avec le bon sens du génie, ouvrait la voie à l'opération radicale, à l'extraction du cristallin cataracté, opacifié.

Comme toutes les idées neuves et géniales, celle de votre compatriote devait rencontrer l'incrédulité et soulever la moquerie. Comme si Harvey, démontrant la circulation du sang, n'avait pas été honni. Brisseau s'est battu pour la Lumière : il l'a faite. Son nom ne pouvait tomber au néant : Tournai commémore aujourd'hui le souvenir d'une grande découverte.

Il nous faut donner au mémorial élevé à la gloire du savant Tournaisien une autre portée, aussi élevée que l'idée d'une justice tardivement rendue. En unissant leur pensée à la nôtre, nos confrères français rendaient hommage à Brisseau, mais ils créaient avec nous un souvenir durable, un *symbole de la fraternité* latine.

La fraternité des savants et des artistes des pays alliés doit conduire à cet Empire, plus durable que celui du plus vaste État politique, à l'Empire du Génie latin, à cet Empire unissant les nations latines pour la défense du sol de la Patrie et pour le culte du Beau, idéal éternel.

L'Académie royale de médecine a délégué à cette cérémonie inaugurale trois de ses membres, dont votre éminent concitoyen, le docteur Lentz et notre savant collègue le professeur Gallemaerts, de Bruxelles. Les Universités belges ont donné mission de les représenter ici ; l'Université de Liége, la cité ardente et valeureuse, au professeur Weekers ; l'Université de Louvain, la ville martyrisée et frappée par les barbares dans un joyau de la pensée humaine, au professeur Vanderstraeten ; l'Université de Gand, l'antique commune souillée par les gens de l'Étape, à celui qui a l'honneur de prendre la parole devant vous et au professeur Marnix van Duyse.

Nos collègues reconnaissent, avec nous, que l'une des périodes les plus intéressantes de l'histoire de l'ophtalmologie est celle de sa renaissance au dix-huitième siècle ; ils vous diront qu'elle fut avant tout illustrée par le génial Michel Brisseau et l'immortel Jacques Daviel, inspiré par lui.

L'Académie de médecine, les Universités, les Sociétés scientifiques et médicales du pays, la Société royale de médecine de Gand notamment, ont voulu célébrer avec vous la conviction et la persévérance scientifiques, victorieuses des erreurs et des hérésies anciennes.

Les *Annales de la Société de Médecine de Gand* ont, les premières, exposé la vie et les travaux du héros du jour.

C'est un honneur insigne pour notre Comité d'exalter en ce jour, *au nom de l'Académie et du haut Enseignement,* la mémoire de Michel Brisseau, de proclamer qu'il fut un bienfaiteur de l'Humanité.

En ce temps de fréquente mollesse, d'abandon, de singulier défi à la devise de Marnix de Ste-Aldegonde : « Repos ailleurs », Brisseau nous enseigne encore la vaillance, l'énergie, l'esprit de suite dans le travail, dans le labeur de la pensée. La foi scientifique, capable elle aussi de soulever des montagnes, l'a fait demeurer vainqueur sur le champ de bataille académique. (Académie des Sciences, 1708.)

Imitons-le !

S'il fut méconnu, s'il fut bafoué alors qu'il proclamait une vérité éclatante, il a pu penser avec l'Evangile : « Je suis venu parmi vous et vous ne m'avez pas connu ; mais d'autres viendront après vous qui me connaîtront. » Ils sont venus : ils sont devant vous.

Honorer votre glorieux chirurgien, est une tâche à laquelle notre Comité franco-belge s'est dévoué avec le sentiment d'un devoir absolu. Nos collègues parisiens ici présents, le professeur de Lapersonne, délégué de l'Académie de médecine de Paris et le professeur Terrien, représentant des *Archives d'ophtalmologie,* l'attesteront avec nous : sur les ruines amoncelées de nos pays un grand effort scientifique est à accomplir.

La défaite d'une force et d'un impérialisme insolents, très versés il est vrai en chimie et en philologie, mais moins bien doués en politique internationale, doit nous permettre de retremper nos volontés dans nos laboratoires, dans nos bibliothèques, dans nos ateliers. Il sera donné à chacun d'exprimer son énergie dans ses œuvres.

Où sera le flambeau que l'Humanité choisira pour son guide ? Où sera-t-il ce flambeau que nous a transmis l'Hellade de Périclès à travers les âges, pour nous guider vers la suprématie de l'Idée et du labeur de création moderne ? C'est pour cette lumière que vous vous êtes battus, mes chers compatriotes. Gageons que ce flambeau sera dans les mains d'une nation latine... Puissions-nous, avec elle, assister à la floraison réconfortante d'une nouvelle Renaissance.

Des commémorations comme celle de ce jour le prouvent : la Justice humaine, encore qu'elle soit parfois lente à venir, agite des palmes vertes autour des stèles de ceux qui sont tombés pour la défense du sol natal, la noblesse dans le cœur, l'épée et le fusil au poing.

Elle vient aussi déposer des couronnes de lauriers sur la pierre funéraire des hommes qui se sont battus pour la Lumière

Que le mémorial de Michel Brisseau, le Tournaisien, le rappelle à vos descendants : à l'heure où notre cher pays pansait encore des plaies cruelles, nées de la plus grande des félonies historiques, il se tournait, reconnaissant, vers les œuvres de la Pensée.

Cela dit,

« Allons cultiver notre jardin. »

Enfin, M. de Mets, secrétaire général du Comité, dans un résumé historique montre l'influence des chirurgiens et barbiers sur l'évolution de la chirurgie dans les Pays-Bas, la Hollande et la Belgique. Il indique qu'ils ont été les véritables précurseurs de Brisseau.

M. le docteur de Mets s'exprime comme suit :

La glorification de Michel Brisseau dans sa ville natale est aussi la réhabilitation de la foule anonyme des modestes serviteurs de la chirurgie, aux mains habiles et expertes, à l'œil sûr et au cœur ferme. Ils ont disparu depuis longtemps de la mémoire des hommes, tandis que les noms d'autres continuent de briller tels des astres de première grandeur.

De ce chaos, des noms remontent parfois. Une date à retenir : 1818. Van Hulthem révèle au monde un manuscrit remontant à 1324. Depuis 500 ans ces papiers reposaient dans les poussières des bibliothèques. Nul ne connaissait même le nom de son auteur : Jan Yperman...

Jean d'Ypres avait laissé comme trace de son passage « *sa chirurgie* » retrouvée comme par miracle à CAMBRIDGE.

Ce médecin qui portait la robe et le bonnet doctoral de l'université de Paris n'a pas écrit en latin, selon la mode de l'époque, mais en sa langue maternelle, celle de ses auditeurs, de modestes chirurgiens-barbiers, compagnons et apprentis, et parmi eux son jeune fils.

C'est le premier document scientifique rédigé en le savoureux dialecte de la West-Flandre. Document merveilleux, antérieur de 200 ans à la chirurgie d'Ambroise Paré, ce bon chirurgien-barbier qui, lui, à défaut de lettres, écrivit en langue vulgaire et créa la chirurgie Française.

Le médecin pensionnaire d'Ypres, la ville martyre, donne à ses élèves toute sa science et toute son érudition empruntées aux anciens et à sa propre expérience... Il prend en pitié l'ignorance grande des chirurgiens-barbiers laïques, QUI NE SAVENT PAS MÊME LE LATIN.

Ici déjà s'avère la ligne de *démarcation entre les universitaires* nourris de fortes études (toute la philosophie de l'époque) et les modestes empiriques formés sans ordre et méthode dans l'arrière-boutique des maîtres chirurgiens.

Et malgré l'imperfection de leur formation, ils ont maintenu les traditions anciennes, les procédés opératoires. Bons observateurs, ils ont contribué au progrès des sciences médicales, beaucoup plus et mieux que les savants commentateurs des anciens.

Rappelons-nous donc la faculté de médecine voulant interdire la chirurgie d'Ambroise Paré à cause de son chapitre « *sur la fièvre* ».

Et malgré la censure et malgré la servitude que la médecine officielle faisait peser sur eux, les chirurgiens ont fait leur trouée dans le monde.

Les uns, fixés dans les villes, ayant pignon sur rue, accrochaient à leur devanture le plat à barbe traditionnel. Barbitonseurs, ventouseurs, scarificateurs, saigneurs, rhabilleurs, réducteurs de fractures et de hernies, masseurs et des fois étuvistes, tous, humbles sujets de la corporation, arrivaient à la maîtrise après un stage parfois très long, comme apprenti et comme compagnon.

Le bollandiste Papebrochius, le chroniqueur anversois, affecte du dédain pour eux : leur corporation arrive après toutes les autres dans la fameuse procession du saint Prépuce, et leur autel est relégué dans le bas du temple.

L'ennemi pour eux c'était l'ambulant, le périodeute, l'inciseur de la pierre ou l'abatteur de la cataracte, qui montait sur les trétaux en place publique, le marchand d'orviétan et d'autres médecines mirifiques.

La corporation veillait sur eux, sur leurs privilèges, et, grâce au magistrat, parvenait à endiguer la marée de ces irréguliers, dont la race n'est pas encore éteinte aujourd'hui. La corporation a fait quelque chose de plus, elle a perfectionné leur formation professionnelle. Quelques rapides détails à ce sujet ne seront pas inutiles !

Dans les Provinces-Belgiques, nous trouvons déjà au XIV^e^ siècle organisées dans toutes les villes, même dans celles de moindre importance, de véritables

écoles dépendant de la corporation et des communes où enseignaient des maîtres dont les noms sont arrivés jusqu'à nous. A Anvers, devenue subitement grande ville, GOROPIUS BECANUS, ancien médecin de la reine de France, obtient en 1553, des magistrats l'autorisation de décrocher les corps des suppliciés des fourches patibulaires aux fins d'autopsie et de dissection pour ses apprentis-chirurgiens. Trente ans plus tard, en 1583, époque calamiteuse de guerre civile, pendant le long siège d'Anvers dont la chute marque la décadence du pays entier, Van Mauden continuait d'enseigner. Avec la protection du magistrat et le concours de son ami Marnix de St-Aldegonde, il publiait en 1583 ses *Bedieninghe der anatomien.*

Les leçons se donnaient tous les jours des mois d'été de 6 à 7 h. du matin à la chambre des chirurgiens, *théatre anatomique* décoré de tableaux qui sont arrivés jusqu'à nous. Fréquentation rigoureusement obligatoire, surveillée par les anciens, se prolongeant parfois pendant dix ans. De cette école sont sortis des centaines de chirurgiens pendant un espace de 300 ans et des hommes de mérite : les Van Hille, les Oeylaerts, les Mathey, les Leroy.

L'enseignement basé sur les « Bedieninghe » était-il inférieur à celui des universités ? Certes à Louvain on commentait savamment les vieux maîtres.

Voyons le programme :

1° Prima lectio. Pandectœ Avicennœ.

2° Segunda lectio. Theorica Galleni. Aphorismae hippocrati, de purgatione, de pulsibus, urinis.

3° Tertia lectio. Practica docebit morbos a capite ad pedes secundum ordinem quem Rhases habet.

4° Quarta lectio. Anatomica et chirurgica.

Trente-six mois de leçons avec concours, interrogatoires, conférences, commentaires dont la pratique et l'enseignement clinique sont bannis. Pour couronner le tout, la thèse doctorale en latin pour ceux qui peuvent faire les frais de cette coûteuse et somptueuse cérémonie.

Il faut attendre jusqu'en 1745 pour voir s'ouvrir à Louvain un jardin botanique à l'instar de ceux que maints apothicaires à Anvers et à Bruxelles possédaient dès les XVI[e] siècle.

Sassenus prélecteur des chirurgiens-barbiers de Bruxelles (1700) sollicite de la gouvernante des Pays-Bas de faire exécuter tous les ans six criminels dont les cadavres seront partagés entre les universitaires de Louvain et les chirurgiens-barbiers de Bruxelles.

Martin Van Hille sorti de l'école d'Anvers, enseigne en 1700; chirurgien de *Mijnheer Martinus Tromp*, le vainqueur des Anglais à la bataille navale de l'Ecluse, il publie pour ses élèves, « *Tooneel der chirurgie* », des leçons imprégnées d'une vaste expérience.

Henry Mathey, sorti lui aussi de l'école d'Anvers, chirurgien dans l'armée autrichienne, puis prélecteur, est le premier à demander avec L. DOMINIQUE LEROY, pour ses élèves, un enseignement clinique au lit des malades. Premier Maire d'Anvers, il eut l'honneur de congratuler les commissaires de la république Française qui solennellement, en 1794, vinrent proclamer la liberté de l'Escaut et la réalisèrent à coups de canon.

L'enseignement de la partie oculistique est totalement abandonné. Les oculistes périodeutes, avant de pouvoir instrumenter dans les villes, passent sous les fourches caudines des collèges des médecins, des conseils des chirurgiens et des magistrats.

Même en France, à Paris, où la confrérie de St. Côme tenant tête à la Faculté, se mue bientôt en Académie de chirurgie, les chirurgiens ne se hasardent pas à se lancer dans les aventures. L'abaissement est une opération qui donne tant de mécomptes. Malgré cela, Michel Brisseau ne peut taire son admiration pour les oculistes ambulants. Il exhorte les vrais chirurgiens à marcher sur leurs traces et à faire mieux. Il a la foi agissante, il a confiance dans un procédé bientôt condamné à jamais et qui sera remplacé par un autre dont il a préparé, sans le savoir, l'évolution.

Ecoutons MICHEL BRISSEAU :

« Quoique j'ai dit et répété plusieurs fois que l'opération de la cataracte » ne fût pas si difficile que messieurs les oculistes veulent la faire, cependant » je suppose toujours que celui qui veut la mettre en pratique soit très » bon chirurgien et connaisse parfaitement le sujet sur lequel il travaille. Sans » ces deux qualités il bronchera et a chaque pas aura la honte de se voir frustrer » de l'espérance de rendre la vue aux aveugles » et plus loin :

« Je vois, dit-il avec satisfaction, qu'on s'est dépouillé de tout préjugé, » qu'on a même abandonné en quelque façon la raison pour ne suivre que » l'expérience à qui on doit se soumettre ici. »

Le hasard, chose curieuse, mit aux mains de Michel Brisseau des aiguilles d'oculiste qu'un voleur portait sur lui ; une inspiration subite lui suggéra l'idée d'en faire l'essai. Médecin avant tout, chirurgien timide et pusillanime au point de n'oser pratiquer la saignée, prodiguée a l'excès a cette époque, il n'hésite pas à se risquer à entreprendre un premier abaissement. Homme nouveau il y trouve son chemin de Damas.

L'Académie des Sciences, dont il ne fait pas partie, lui fait un accueil plutôt froid et veut étouffer l'affaire. En dépit de l'université, des officiels, de l'académie, la vérité se fait jour et prépare l'avènement de l'extraction de la cataracte dont DAVIEL fut l'organisateur et l'ordonnateur. Or, chose bizarre, Michel Brisseau nous relate une opération de l'extraction de la cataracte par Mr PETIT, chirurgien de Paris en 1708 :

« Je passai mon éguille du dedans en dehors du costé du grand angle, ensuite je coupai la cornée avec une lancette à la faveur d'une crénelure qui est à mon éguille et par l'ouverture que je fis j'introduisis une petite curette et tirai le corps qui faisait tâche. Il ne fallut pas courir aux suffrages pour scavoir ce que pouvait être ce corps, puisque sa figure et sa couleur firent dire d'une commune voix à tous les assistants, même à ceux qui croiaient à la cataracte membraneuse, que c'était le cristalin. »

L'opération admirablement décrite est née.

Daviel va lui insuffler la vie et lui donner droit de cité.

Michel Brisseau et Daviel ont une part prépondérante dans la renaissance de l'ophtalmologie, qui fut glorieuse pour la France. En 1836, à l'aurore de l'indépendance du jeune royaume de Belgique, que la France, ne l'oublions pas,

messieurs, tint sur les fonts baptismaux. Dans toutes les villes, même de moindre importance, naquirent des sociétés de médecine, toutes d'expression française.

Et les d'*Annales d'Oculistique* de Cunier et de Warlomont, première revue spéciale de langue française, précieux symptôme d'infiltration française en Belgiqeu qui s'était manifestée au siècle précédent par la création de l'Académie de sciences sous Marie Thérèse... Tandis que l'université de Louvain agonisait, l'académie adoptant résolument les méthodes expérimentales, abandonnait à leur triste sort les commentateurs des anciens... Brisseau eut le grand mérite de s'en tenir à l'observation anatomique, il y insiste tout le temps.

Ce fut le mérite aussi de la foule anonyme des périodeutes ambulants, qui depuis le bas empire, pendant tout le moyen âge, jusqu'aux temps modernes, parcoururent toute l'Europe.

Armés de leurs aiguilles, ils guérissaient souvent et apportaient avec eux à ceux pour qui la lumière du jour était éteinte l'espoir de la recouvrer et ils s'en sont allés laissant la place à d'autres mieux armés.... Saluons-les fraternellement, saluons aussi Michel Brisseau qui fut des leurs et qui fut en même temps et sans le vouloir l'inspirateur de l'évangile nouveau appelé à régénérer l'art de rendre la vue aux aveugles....

A l'issue de la Séance Académique a eu lieu l'inauguration du Mémorial Brisseau. M. le Bourgemestre, dans une allocution très applaudie, a pris possession, au nom de la ville de Tournai, de la plaque commémorative apposée sur le portail de l'antique basilique de Saint-Piat.

A 2 heures, un banquet réunissait les assistants de cette fête. Avec leur bonne grâce coutumière et leur franche cordialité, les confrères belges recevaient leurs hôtes français et étrangers.

Pour perpétuer le souvenir de Brisseau, le Comité a fait rééditer, dans sa forme primitive, par un des meilleurs maîtres imprimeurs, le *Traité de la cataracte et du glaucome.* C'est un véritable petit chef-d'œuvre. Pour se le procurer, on est prié de s'adresser à M. de Mets, à Anvers, 29, avenue van Eyck. (Prix : 50 francs).

Arch. d'Ophtalmologie.

COMITÉ DE PATRONAGE FRANCO-BELGE :

Monsieur DESTRÉE, Ministre des Sciences et des Arts.
Son Excellence M. DE MARGERIE, Ambassadeur de France.
Monsieur WIBAUT, Bourgmestre de Tournai.
Monsieur ASOU, Échevin des Beaux-Arts, Tournai.

COMITÉ EXÉCUTIF :

M. Dr BAUDRY, (Lille).
M. Dr COSTE, (Tours).
M. Dr FRENKEL, (Toulouse).
M. Dr DUPUY-DUTEMPS, (Paris).
M. Prof. DUVERGER, (Strasbourg).
M. Prof. LAGRANGE, (Bordeaux).
M. Dr MORAX, (Paris).
M. Prof. ROHMER, (Nancy).
M. Prof. ROLLET, (Lyon).
M. Prof. TRUC, (Montpellier).
M. Prof. J. B. COPPEZ.
M. Prof. GALLEMAERTS.
M. Prof. VAN DER STRAETEN.
M. Prof. WEECKERS.
M. Dr BENOIT.
M. Dr COPPEZ, fils.
M. Dr DANIS.
M. Dr DE LANTSHEERE.

Les Présidents,

M. Prof. DE LAPERSONNE.
M. Prof. VAN DUYSE, senior.

Les Secrétaires,

M. Prof. Dr J. TERRIEN.
M. Dr A. DE METS.
M. Prof. M. VAN DUYSE, junior.

Les Trésoriers,

M. Dr O. MARBAIX,
M. A. MORTELMANS.

Liste des Souscripteurs

Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges
Ministère des Sciences et Arts
L'Administration Comm. de Tournai
Société belge d'ophtalmologie
Société française d'ophtalmologie
Société norvégienne d'ophtalmologie
Société néerlandaise d'ophtalmologie
Société royale de médecine de Gand
Société de médecine d'Anvers
Société de Pharmacie d'Anvers
Bibliothèque commun. d'Anvers
Bibliothèque commun. Tournai
Service de Bibliographie de Belgique
M. Dr Abadie, (Paris)
M. Dr Aurand, (Lyon)
M. Dr Aubinaud, (Nantes)
M. Asou, sénateur, échevin, (Tournai)
M. Dr Baekelandt, (Courtrai)
M. Dr Baillart, (Paris)
M. Prof. Dr Baudry, (Lille)
M. Dr Beauvois, (Neuilly-sur-Seine)
M. Dr Bertrand, (Anvers)
M. Dr Beudin, (Bruxelles)
Mme Biberstein (Bon de), (Gand)
M. Dr Blaauw T., (Buffalo, U. S. A.)
M. Dr Bourgeois, (Paris)
M. L. Bossut, (Tournai)
M. Dr Brandes, (Anvers)
M. Dr Bremken, (Anvers)
M. Dr Bribosia, (Namur)
M. Dr Briel (van de), (Anvers)
M. Dr Caillaud, (Orléans)
M. Dr Cantonet, (Paris)
M. Dr Carlotti, (Nice)
M. Dr Cassimatis, (Alexandrie)
M. Castaigne, avocat, éch., (Tournai)
Mme Castaigne, (La Hulpe)
M. Dr Cauterman, (Anvers)
M. Dr Cerise, (Paris)
M. Dr Chantry, (Tournai)
M. Dr Chaillous, (Paris)
M. Dr Choppinet, (St Gaudin)
M. Prof. Dr Coppez J. B., (Bruxelles)
M. Dr Copez H., (Bruxelles)
M. Dr Costa Santos, (Lisbonne)
M. Dr Coulomb, (Paris)
M. Dr Coutelat, (Paris)
M. Dr Coudour, (Paris)
M. Dr Crénod, (Tunis)
M. Pr Dr Critchett Anderson, (Londres)
M. Dr D'Haenens, (Anvers)
M. Dr Dansan, (Auch)
M. Dr Delangre, (Tournai)
M. Dr Delantsheere, (Bruxelles)
M. Dr Delbecque, (Tournai)
M. Dr Delcoeuillerie, (Templeuve)
M. Dr Delfau, (Alais)
M. Dr Demanez, (Tournai)
M. Dr Denhaene, (Bruxelles)
M. Dr Derasse, (Tournai)
M. Dr Dervaux, (Angers)
M. Dr Dor, (Lyon)
M. Dr Dubois de Lavigerie, (Paris)
M. Dr Dufrane, (Mons)
M. Dr Dumont, (Antoing)
M. Dr Dupuy-Dutemps, (Paris)
M. Prof. Dr Duverger, (Strasbourg)
M. Prof. Dr Duyse (van) D., (Gand)
M. Prof. Dr Duyse (van) M., (Gand)
M. Dr Dransart, (Somain)
M. Dr Druault, (Paris)
M. Dr Duclos, (Paris)
M. Dr Dufour, (Alger)
M. Dr Dufour, (Paris)
M. Dr Elewaut, (Anvers)
M. Dr Emerit, (St Jean d'Auzelay)
M. Dr Fernandez, (La Havane)
M. Dr Fauconnier, (Braine-le-Comte)
M. Dr Frellsen, (Christiania)
M. Dr Frenkel, (Bordeaux)
M. Dr Fromaget, (Bordeaux)
M. Dr Gabrielidés, (Constantinople)
M. Prof. Dr Gallemaerts, (Bruxelles)

M. Dr Garipuy, (Toulouse)
M. Dr Ganpinlat, (Montiges)
M. Dr Genet, (Lyon),
M. Dr Gildemyn, (Gand)
M. Dr Godechoux, (Amiens)
M. Dr Gros H., (Boulogne-sur-mer)
M. Dr Hambresin, (Bruxelles)
M. Dr Henno, (Tournai)
M. Dr Hoorens, (Gand)
M. Dr Hulin, (Anvers)
M. Dr Jamain, (Liége)
M. Dr Jean de Lize, (Nancy)
M. Dr Jocqs, (Paris)
M. Dr Joseph, (Paris)
M. Dr Joux, (Tournai)
M. Dr Lacroix, (Rouen)
M. Dr Lacat, (Paris)
M. Prof. Dr Lagrange, (Bordeaux)
M. Dr Lambilotte, (Tournai)
M. Dr Landolt, (Paris)
M. Dr Lawford, (Londres)
M. Prof. Dr Lapersonne (de), (Paris)
M. Dr Lelubre Léon, (Tournai)
M. Dr Lelubre Pierre, (Tournai)
M. Dr Lefebvre, (Charleroi)
M. Dr Lemoine, (Nevers)
M. Dr Leplat, (Liége)
M. Prof. Dr Lofruscio, (Asuncion, Paraguay)
M. Dr Lint (van), (Bruxelles)
M. Dr Marbaix, (Tournai)
M. Prof. Dr Marquez, (Madrid)
Mme Prof. Dr » »
M. Prof Dr Marx, (Rotterdam)
M. Dr Manoury, (Chartres)
M. Dr Mettey, (Belfort)
M. Dr Mets (de), (Anvers)
M. Prof. Dr Minne, (Gand)
M. Dr Moorkens, (Anvers)
M. Dr Morax, (Paris)
M. Dr Moreau Ch., (Tournai)
M. Dr Moreau P., (Tournai)
M. Dr Moret, (Charleroi)
M. Ad. Mortelmans, (Anvers)
M. Dr Mouradiou, (Limoges)
M. Dr Moerkerke (van), (Gand)
M. Dr Monthus, (Paris)
M. Dr Moyart, (Celles)
M. Dr Neves da Rocha, (Rio de Janeiro)
M. Dr Parazols, (Pau)
M. Dr Patry, (Genève)
M. Dr Pechdo, (Villefranche)
M. Dr Peeters, (Courtrai)
M. Dr Petit Paul, (Rouen)
M. Dr Poirier, (Anvers)
M. Dr Pohl, (Jemmapes)
M. Dr Polak, (Paris)
M. Dr Quentin, (Reims)
M. Prof. Dr Rohmer, (Nancy)
M. Dr Remy, (Dijon)
M. Dr Rasquin, (Namur)
M. Dr Rutten, (Liége)
M. Dr Saint Denis, (Montreal)
M. Dr Scalinci, (Naples)
M. Dr Sandrol, (Paris)
M. Dr Sauvineau, (Paris)
M. Dr Schevensteen (van), (Anvers)
M. Dr Smeesters, (Tirlemont)
M. Dr Sourdille, (Nantes)
M. Dr Terson A., (Paris)
M. Dr Terson, (Toulouse)
M. Prof. Dr Terrien, (Paris)
M. Dr Thibert, (Liége)
Mme Dr Thomas, (Tournai)
M. Dr Tonglet, (Bruxelles)
M. Dr Trantas, (Constantinople)
M. Prof. Dr Truc, (Montpellier)
M. Dr Vacher, (Orléans)
M. Dr Valude, (Paris)
M. Prof. Dr Vander Straeten, (Louvain)
M. Dr Vellez, (Mexico)
M. Dr Verrey, (Lausanne)
M. Dr Voet, (Bonsecourt)
M. Vinck (de), (Gand)
M. Dr Warlomont, (Bruxelles)
M. Prof. Dr Weeckers, (Liége)
M. Dr Weill, (Strasbourg)
M. Wibaut, Bourgmestre de Tournai
M. Dr Wibo, (Bruxelles)
M. Dr Willems, (Anvers)
M. Dr Wybo Cam., (Tournai)

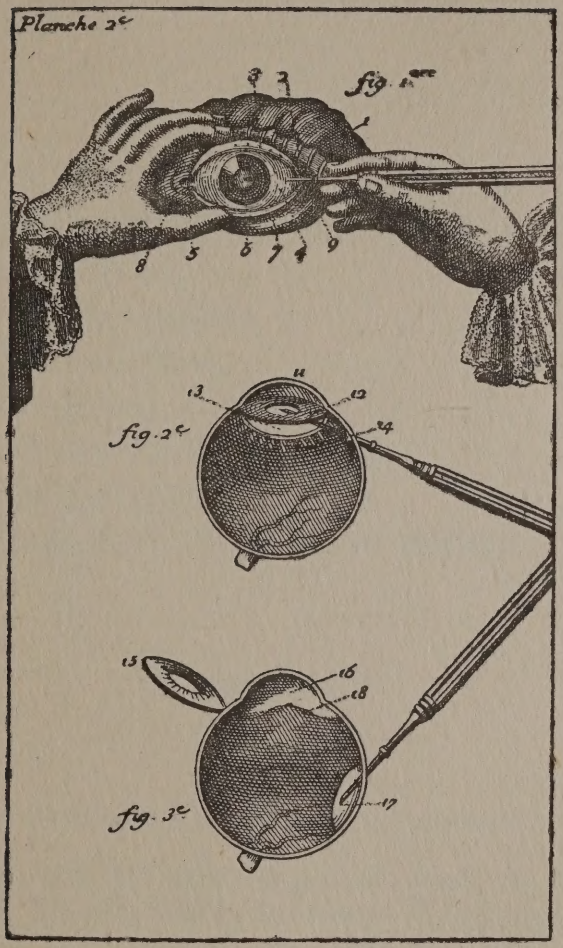


Planche 2e
fig. 1re
fig. 2e
fig. 3e

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE, par le Prof. Dr VAN DUYSE	Page	5
NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR MICHEL BRISSEAU, par le MÊME	»	7
CÉRÉMONIE INAUGURALE	»	13
DISCOURS du Prof. DE LAPERSONNE	»	13
DISCOURS du Prof. VAN DUYSE	»	18
DISCOURS du Dr DE METS	»	20
COMITÉ DE PATRONAGE FRANCO-BELGE	»	25
LISTE DES SOUSCRIPTEURS	»	27
GRAVURE EXTRAITE DE L'OUVRAGE DE BRISSEAU	»	29

SUPPLÉMENT A LA LISTE DES SOUSCRIPTEURS

A Christiania : MM. Drs Falch, Gunnufsen, Hagen, S. Holth, Keyser, Kolstad, Lystad, Ramstad, Schiötz. Drammen : M. Gjessing. Tromsö : M. V. Malling.